

EXPOSITION: GAZA TO AMERICA, HOME AWAY FROM HOME
QUAND? JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE 2018
OÙ? CHAPELLE SAINT-MARTIN-DU-MÉJEAN, PLACE NINA-BERBEROVA



TAYSIR BATNIJI, SAFA BATNIJI
DANS SA CHAMBRE, WEST PALM BEACH,
FLORIDE, 2017.



TAYSIR BATNIJI, AHMED BATNIJI
DANS SON ÉPICERIE, ADAM GROCERY,
WEST PALM BEACH, FLORIDE, 2017.

Les cousins gazaouis d'Amérique

L'artiste palestinien Taysir Batniji est parti à la rencontre de ses cousins et de leurs familles installés aux États-Unis. Le jeu de miroirs résultant de cette « immersion » (nom de la résidence créée par les fondations Hermès et Aperture) est au cœur de l'exposition *Gaza to America, Home Away from Home* présentée dans la section *America Great Again!* TEXTE: MIRIAM ROSEN

Dans son art comme dans sa vie, Taysir Batniji est familier de l'entre-deux. Né dans un quartier populaire de Gaza-ville en 1966, diplômé en arts plastiques en Cisjordanie sur fond de la première Intifada, il vient en France en 1995 grâce à une bourse d'études aux Beaux-Arts de Bourges. Devant l'impossibilité de rentrer à Gaza à cause du siège israélien, et après dix ans d'allers-retours, il s'installe à Paris en 2006. Chemin faisant, le peintre devient artiste multi-média, s'appropriant l'assemblage, l'installation, la performance, la photographie et la vidéo avec

le souci de trouver les formes qui correspondent à ses thèmes de prédilection: les absences, les traces, les déplacements, les frontières. Ses cousins, eux, ont suivi d'autres chemins. Les aînés, Sobhi, Kamal et Samir, sont partis dès les années 1960 faire des études de médecine dans d'autres pays arabes. Kamal sera le premier à venir aux États-Unis, suivi de Sobhi et Samir, tandis que leur petit-cousin Akram arrivera en 1994 après ses études de médecine en Allemagne. Quant à Ahmed, il vit quelque temps à Beyrouth et à Abu Dhabi, s'établit en

Californie avant de déménager à West Palm Beach, en Floride, où il tient une supérette.

EXPÉRIENCES ET SOUVENIRS

Hospitalité oblige, il était impensable que Taysir Batniji habite ailleurs que chez ses cousins. Son « immersion » constituait un nouvel entre-deux où l'artiste était à la fois membre de la famille et observateur. Les retrouvailles se doublaient de voyages de repérage, et les discussions nocturnes devenaient des interviews. *« Il n'y avait aucune frontière, j'étais tout le*

temps là, se rappelle-t-il. Même quand je dormais, je pensais à mon projet. » Dans *Home Away from Home* (« un chez-soi loin de chez soi »), la variété des expériences et des souvenirs échangés/observés lors de ces visites s'exprime sous des formes multiples. On y trouve des photos donnant à voir les cousins d'Amérique qui traduisent également le regard complexe du cousin artiste de Paris: des entretiens des uns et le journal de bord de l'autre; mais aussi des photos de famille et des documents administratifs précieusement conservés par les cousins gazaouis. Sans oublier des dessins de l'artiste évoquant des situations vécues, rêvées ou inventées en guise de lien entre le passé à Gaza et le présent aux États-Unis.

À travers ce jeu de miroirs, Taysir Batniji ranime les souvenirs du passé à Gaza. Comme des revenants, ses cousins, qui ressemblent aujourd'hui beaucoup à leurs parents dans leurs gestes ou dans leur voix, *« ont réveillé en moi des images, des situations, des séquences de ma vie tellement enfouies qu'elles sont remontées par une simple phrase, ou par quelque chose que j'ai vu ou entendu en marchant à côté d'eux. En même temps, j'imaginai ma situation ici, à Paris, je la comparais à la leur. Je leur ai demandé comment ils se voyaient: américains ou palestiniens? La réponse était sans ambiguïté: ils sont d'origine palestinienne, mais c'était leur première vie. Aujourd'hui, ils se considèrent, se pensent*

comme américains. Tout en restant attachés à cette origine, ne serait-ce que d'une façon un peu formelle: la cuisine 100 % palestinienne, des images de la Palestine ou des sourates du Coran au Mur. »

L'entre-deux de Taysir Batniji est, lui, très différent: *« Pour être français, j'ai besoin de me sentir palestinien. Quand j'allais là-bas chaque année, Paris me manquait. J'avais envie de voir la ville, d'entendre le français. Et au bout d'une année à Paris, c'était l'inverse, je voulais voir Gaza, entendre l'arabe, manger la cuisine palestinienne, aller à la plage. Home Away from Home, avant toute connotation géographique ou politique, relève de l'humain »,* souligne l'artiste. ●